

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 8

Rubrik: Pirmeurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

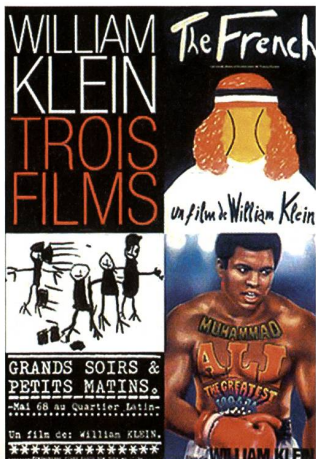
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DVD

«William Klein - Trois films»

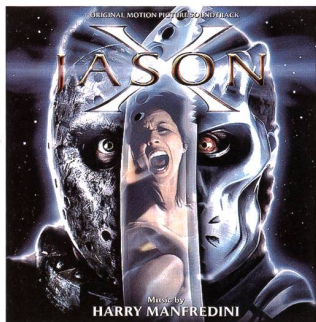
Photographe de renom («New York 1954-1955»), William Klein («Qui êtes-vous, Polly Mago?») est également un cinéaste non négligeable, comme le prouvent trois de ses longs métrages documentaires et un court («Contacts») aujourd'hui réunis dans un coffret soigné. Portrait du célèbre boxeur, «Muhammad Ali, the Greatest» explore l'impact de cette figure mythique sur la société de l'époque. Evitant de filmer les combats, Klein prend Ali comme prétexte à une réflexion sur les bouleversements politiques des années 60. Même souci pour «Grands soirs & petits matins», portrait de la France chaotique de mai 68. Le décevant «The French» suit quand à lui le tournoi de Roland-Garros de 1981. Un cinéma des coulisses, des bords de scènes, de l'agitation et du bouillonnement, filmé au plus près des visages et monté au hachoir. A cet art limité de la captation manque sans doute la réflexivité d'un Chris Marker ou la rigueur d'un Wiseman. (rw)

«Muhammad Ali, the Greatest» (1964-1974, France). «Grands soirs et petits matins» (1968-1978, France). «The French» (1981, France). «Contacts» (1983, France). DVD Zone 2. Sous-titres français. Distribution: Disques Office.



«La dolce vita» de Federico Fellini

Analyse éclairée de Michel Ciment. Témoignage de la comédienne Magali Noël. Documentaire relatant la conception du film et retour sur sa présentation cannoise, qui lui valut une Palme d'or. Les suppléments de cette belle édition DVD du classique de Fellini rappellent deux aspects importants, que le public et l'église, à l'époque scandalisés par «La dolce vita», n'ont pas su voir à quel point cette satire violente du monde moderne et joyeusement décadent était l'œuvre d'un moraliste déplorant la mort de Dieu. Et que Fellini, encore sous tutelle néoréaliste, a trouvé son originalité en embrassant pleinement l'onirisme baroque, passant du témoignage social à l'art subtil de la caricature. Et même si l'on est en droit de préférer «Et vogue le navire» («E la nave va», 1983) ou «Fellini-Roma» à «La dolce vita», sa charge mythique reste toujours aussi forte. (rw)



Avec Marcello Mastroianni, Anita Ekberg, Anouk Aimée... (1960, Italie, 3 h). DVD Zone 2. Sous-titres français. Distribution: Disques Office.

«3 h 10 pour Yuma»

Solide artisan, Delmer Daves («Les passagers de la nuit», «La flèche brisée») reprend dans «3 h 10 pour Yuma» le canevas du «Train sifflera trois fois». Son film raconte l'histoire de Dan Evans, fermier ruiné (Van Heflin) qui accepte, pour un peu d'argent, de remettre le hors-la-loi Ben Wade (Glenn Ford) aux mains de la justice. Mais les hommes de Wade préparent une embuscade fatale qu'Evans sera seul à affronter. Rien de révolutionnaire dans ce western classique en noir et blanc. Mais sa mise en scène architecturale, le resserrement progressif de sa temporalité et son étrange distanciation ne laissent pas indifférent. D'une ironie nonchalante, Daves désamorce par ailleurs l'héroïsme que laissait entrevoir son récit à travers un protagoniste plutôt lâche et pragmatique, guidé avant tout par l'appât du gain. Un western au-delà du bien et du mal. (rw)

«3:10 to Yuma», avec Glenn Ford, Van Heflin... (1957, USA, 1 h 28). DVD Zone 2. Sous-titres français. Distribution: Disques Office.

Livres

«Le palimpseste noir»

par Dick Tomasovic
Sous-titré «Notes sur l'impétigo, la terreur et le cinéma américain contemporain», ce petit ouvrage est une jubilatoire éruption d'idées autour de blockbusters méprisés par la critique. En comparant des films comme «Gremlins 2 - The New Batch», «Matrix» ou encore «Scream» avec le film noir et les romans de Sade, Dick Tomasovic quadrille par fragments l'inquiétant «axe du mal» qu'il voit à l'œuvre dans la machine à rêves depuis une dizaine d'années. Défigurations, altérations d'identités, monstruosité, la terreur est protéiforme, n'épargnant pas même le Président. Tomasovic voit dans ce retour du corps sous des formes abjectes et extrêmes la conséquence de son refoulement par une société où règne «le terrorisme de la prophylaxie». La forme fragmentaire s'imposait donc pour exposer

sans en émousser la violence la nature chaotique de cette logique irrationnelle d'un cinéma miné par sa propre paranoïa. Une remarque du personnage de «Dark City» - «J'ai l'impression de vivre le cauchemar de quelqu'un d'autre» - définit parfaitement, selon l'auteur, le «néo-noir» des années 1990-2000. Cette remarque rappellera aussi à chacun un certain 11 septembre passé devant le petit écran... (chg)

Editions Yellow Now, Crisnée (Belgique), 2002, 314 pages.

Disques

«Jason X»

Pour cette dixième partie des «Vendredi 13», les producteurs, malgré la nouvelle jeunesse qu'ils offrent au héros/tueur Jason, ont respecté la tradition en confiant la musique à Harry Manfredini, compositeur attitré de la série depuis le premier film. En plus d'une heure, Manfredini nous propose l'intégralité de son travail. Après un début fracassant, l'auditeur devra attendre la deuxième demi-heure de l'album pour retrouver le vrai talent du compositeur. Il ne devrait pourtant pas se plaindre de ces longues plages de suspense, certes peu originales, mais qui évoquent avec délices vingt-deux ans de coups de machette de Jason. (cb)

Musique de Harry Manfredini (2002, Varèse Sarabande).

«Il Consiglio d'Egitto»

Luis Bacalov («Il Postino») met en musique un film que n'aurait pas renié Ennio Morricone. Tiré du superbe roman de Leonardo Sciascia, «Il Consiglio d'Egitto» se passe en Sicile à la fin du XVIII^e siècle et retrace l'ascension d'un homme qui feint une connaissance de l'écriture arabe pour affirmer ses idées politiques. Le compositeur mélange des sonorités arabes, volontairement stéréotypées, à des hommages à la musique classique de l'époque. Le tout est dominé par un superbe thème, digne héritier de celui de «La Tregua», son chef-d'œuvre. A 69 ans, Bacalov demeure une valeur sûre et trop méconnue de la musique de film. (cb)

Musique de Luis Bacalov (2002, CAM - Import Italie).

